

L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaumont*



<http://www.chgb.org>

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l' étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence.

Nouveau Local, Centre Culturel Le Berlaymont, place Mandron, 59145 Berlaimont

Horaires et dates:

Samedis : 1-7, 15-7, 5-8, 19-8, 2-9 et 16-9 de 14 à 17 heures.

Mercredis: 5-7, 19-7, 26-7, 9-8, 23-8, 6-9, 20-9 et 27-9 de 17 à 19 heures.

Cotisation annuelle 2017:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire :

Éditorial, le CHGB change de local... et de matériel...	Page 3
Juin 2017 - La Présidente nous a quittés...	Page 5
Hommage du Cercle Généalogique de l'Artois.	Page 6
La Grande Guerre hors des zones de combats, Landrecies sous l'occupation de 1914 à 1918.	Page 6
Histoires de crimes : 1899 - Le crime de Bavay.	Page 11
L'épée du prince Maurice DE BATTENBERG.	Page 13
Souvenir d'un grand sportif.	Page 22
Ascendance Marcel Louis GOSSEAU.	Page 24
Notes de lecture de Daniel BLONDEL .	Page 26
La Laiterie et le Fromage de Cartignies.	Page 28
Cartignies : Église et Paroisse.	Page 30
Assevent : Une nécropole franco-allemande.	Page 33
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 38
Nouvelles des nôtres.	Page 38
Nouveaux adhérents.	Page 38

Édito : Le CHGB change de local... et de matériel...

Changer de local...

C'était devenu une obligation. Nous étions les hôtes de locaux scolaires et les nouvelles normes de sécurité n'autorisent plus les associations, ainsi que toute structure "étrangère" à l'Éducation Nationale de les occuper. La mairie de Berlaimont nous a proposé un local Place Mandron parmi d'autres associations (Musique, Anciens Combattants...etc.) Un local aéré, un peu exigu certes comparé à l'ancien, mais surtout plus facile d'accès.

Une bonne centaine de cartons de toutes tailles ainsi que les matériels informatiques, photocopieuses et autres meubles de rangement ont été ainsi "descendus", chargés dans les voitures personnelles, puis "remontés" par celles et ceux qui sont venus aider, avec la participation des personnels et du camion de la mairie.

Changer de matériel(s)...

C'est une nécessité. Il aura fallu trois Conseils d'Administration pour identifier avec précision les besoins du CHGB : passer de matériels fatigués, certains obsolètes, à un équipement moderne au service des adhérents et de la logistique de l'Association.

La seconde phase du déménagement a consisté à réceptionner les tables, chaises, armoire et casiers bu-reautiques pour ensuite les assembler et les installer. Les photos qui suivent donnent une idée du prochain local, une fois le reste de cartons déballés et rangés.



Réception du matériel le vendredi 02 juin 2017

Gérald, Alain, Annie au "travail"... sans oublier le Vice Président, Jean-Luc qui prend la photo.

Un moment de bonne humeur, par 30° (à l'ombre)... surtout lorsque l'on constate que le mobilier chargé à Lille arrive à Berlaimont... par camion et livreur, d'une société de Craiova... en Roumanie... Europe... quand tu nous tiens !...



12 tables et 20 chaises, 1 armoire métallique, 3 caissons à roulettes... le compte y est.



Il restera, bien évidemment à passer des commandes supplémentaires en étagères pour terminer le rangement des livres, documents, CD, papier et matériels de duplication, rideaux d'occultation pour les fenêtres, grand écran et projecteur pour conférences.

La troisième phase est en cours.

Ce sera l'installation d'un équipement informatique pour 3 PC de dernière génération reliés à un serveur de stockage de fichiers en réseau (système NAS *). Il est aussi prévu le raccordement au réseau internet.

(*) pour plus de précisions concernant ce matériel, taper *www.système NAS* sur votre ordinateur.

Les publications reprendront dès la remise en route du PC de l'ancien local relié aux deux imprimantes existantes.

L'installation est donc en bonne voie et gageons que nous serons en mesure de vous présenter les photos définitives dans le prochain bulletin.

Gérald COLLET

18 juin 2017 - La Présidente nous a quittés...



L'année 2004, notre amie Colette fut l'un des membres fondateurs du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont et de l'Avesnois.

Elle en est devenue la Présidente en 2007.

Durant 10 années, elle s'est attachée à développer l'Association qui compte actuellement 200 adhérents et reconnue auprès des Cercles de Généalogie de France et de Belgique.

Très investie, elle assurait les publications, les permanences (quatre fois par mois et sans oublier de préparer le café !..), la gestion des archives et de la bibliothèque, les achats et l'entretien du matériel informatique.

Elle animait et coordonnait les forums sur internet. Elle était la rédactrice en chef et responsable de publication du bulletin trimestriel.

Plus qu'un long discours – qu'elle aurait d'ailleurs désapprouvé – trois des très nombreux messages de sympathie des adhérents donneront la mesure du vide qu'elle laisse en chacun de nous :

Premier message : *Habitant le Béarn, je ne la connaissais pas, mais j'appréciais sa disponibilité, sa gentillesse, son dévouement, son attachement à l'histoire de nos ancêtres..*

Second message : *An revoir Colette, une feuille de l'arbre du CHGB s'est envolée...*

Troisième message : *L'Hirondelle (c'était son nom de code sur les réseaux)... l'Hirondelle du Voyaux d'Eppe Sauvage est partie pour une migration sans retour...*

Pour la famille et ses proches, au nom de toute l'Association, soyez assurés de notre très grande peine et de nos condoléances les plus sincères.

Le Conseil d'Administration.

Hommage du Cercle Généalogique de l'Artois.

(in Revue 73 – p.5)

UNE PENSÉE POUR COLETTE

Au moment où nous achevons notre 73^e revue trimestrielle pour nos fidèles adhérents et partenaires, nous apprenons la stupéfiante disparition de Colette, dévouée Présidente du CHG Berlaimont.

*Dans son dernier éditorial, Colette disait :
« les dernières gelées persistent, le soleil se lève plus tôt et se couche plus tard, la nature se réveille... »*

Elle, elle s'est endormie, discrètement aux yeux de ses partenaires de l'URAG et, sans doute, de ses nombreux amis qui, comme nous, ne savaient pas...

Repose en paix, nous pensons à toi...

La Grande Guerre hors des zones de combats, Landrecies sous l'occupation de 1914 à 1918.

Quelques Landreciens ont marqué cette époque. Comment exprimer les souffrances de toutes ces victimes, de toutes ces femmes, de tous ces hommes, qu'elles ou ils, se soient trouvés sur la ligne de front ou aient vécu les années de l'occupation. Et si, bien souvent il est fait mention de quelques personnages importants qui ont marqué leur passage dans l'histoire par leur nom, leur titre ou leur famille, ma pensée ira bien plus envers tous ces pauvres gens qui ont dû quitter leurs terres, leur travail, laissant le dur labeur aux femmes et aux enfants qui auront en plus de la souffrance de la séparation, à subir le joug ennemi et les corvées qu'elles ou ils devaient à l'occupant, la pénibilité d'un travail doublé de celui du père absent, venant allonger la journée de travail. Ces enfants qui n'auront pas la chance de recevoir les bienfaits de la scolarité et qui devront voir le retour d'un combattant glorieux, au corps cassé, quand ce ne serait de recevoir un corps sans vie, ou pire de n'avoir qu'un avis « disparu ».

Comment en de telles circonstances pouvoir choisir celle ou celui qui figurera en haut d'un arc de

triomphe, notre monument, comme celui de chacun de nos villages, de chacune de nos villes, égraine un à un cette terrible liste qui semble ne devoir jamais finir...

C'est pourquoi je vous parlerai en quelques mots de

Madame BONNAIRE, née Emilienne MINON, épouse de Monsieur André BONNAIRE, maire de Landrecies, présidente de la Croix Rouge, infirmière



Mme BONNAIRE se dévoue à l'hôpital où sont soignés les blessés qui n'ont pu quitter Landrecies après les combats. Des réseaux d'évasion s'organisent par la forêt de Mormal, mais l'ennemi guette et les Anglais, en attente de gagner la Hollande, ne sont pas toujours prudents...*1



**Mme BONNAIRE, entourée de Melle POTTIER et Mme SANDRARD
ainsi que du personnel et de quelques patients*1**

Suite à l'organisation mise en place par cette femme remarquable pour accueillir et soigner les blessés, elle va permettre à bon nombre d'entre eux de s'évader. Pour ce faire elle va les cacher, un campement est organisé non loin de Preux-au-Bois où elle leur fera parvenir, avec l'aide de quelques braves gens, des vivres, des médicaments, des habits civils. Un important réseau d'évasion s'organise.

Mme BONNAIRE prend contact avec Louise de BETTIGNIES, et avec l'aide de Louise THULIEZ et de la princesse Marie de CROY, beaucoup de combattants et de jeunes gens qui ne veulent pas travailler pour l'Allemagne vont gagner la Belgique, la Hollande et rejoindre les unités combattantes. Certains seront repris par imprudence ou vendus, notamment par des femmes de mauvaise vie, mais ils sont des centaines à s'évader par ce réseau. Madame BONNAIRE arrêtée devait être fusillée ; c'était la seconde fois que cette menace planait au-dessus de sa tête, puisque lors de l'évasion des deux médecins de l'hôpital elle avait déjà échappé de justesse au peloton d'exécution. Pourtant les circonstances et les qualités de diplomate de M BONNAIRE la feront libérer rapidement. Ce ne sera pas le cas de nombreuses femmes françaises et belges qui subirent le sort de miss CAVELL qui sera exécutée le 12 octobre 1915 ou de Melle Louise de BETTIGNIES qui mourut dans les geôles allemandes le 17 septembre 1918.

Le 26 octobre 1914, Louise THULLIEZ, originaire de Preux-au-Bois, prépare l'évasion d'un groupe de soldats britanniques cachés à Prisches. Arrivée à Landrecies, où elle entre sans encombre, elle ne peut rencontrer Mme BONNAIRE, mais maître NAMUR, notaire, l'informe de l'impossibilité de gagner la forêt depuis Landrecies *2. Ne voulant pas renoncer, c'est avec l'aide de l'abbé LECHANTRE que Melle THULLIEZ passe au nez des Allemands, glanant au passage les renseignements concernant la planque des protégés de Mme BONNAIRE. Le groupe grossit au fur et à mesure des évasions. Ils étaient alors 40 dissimulés dans un taillis près d'Englefontaine ; parmi eux étaient ceux qui avaient vainement tenté de détruire la voie ferrée entre Landrecies et Aulnoye.

Le 4 novembre, au plus fort des bombardements, Mme BONNAIRE parcourt les rues de la ville au mépris du danger pour venir au secours des blessés. En plus de ses fonctions à l'hôpital, de l'organisation des évasions, de pourvoir aux besoins de ses protégés, Madame BONNAIRE va partager avec son époux tous les risques qu'entraîne sa position et surtout son engagement pour la défense de ses concitoyens. Son exemple et son courage contribuèrent bien souvent à maintenir le moral de la population.



*1 Archives municipales de Landrecies

*2 Condamnée à mort, Louise Thuliez

Parmi toutes ces heures d'angoisse et de souffrance, il en est pourtant qui méritent d'être retenues pour leur douceur. Le 10 avril 1915, Mme BONNAIRE reçoit un courrier empreint d'une grande délicatesse :

« Dédié à Madame BONNAIRE dévouée protectrice des prisonniers civils de Saint Quentin. » Poème d'André BLERiot

À notre bonne fée

*Entre les rangées de lits blancs
Elle allait vive et légère
Chacun avait un sourire
Et tous les réconfortant
Par ses bonnes paroles de mère
Nul ne demandait à guérir
Tant on était choyé
Dans la chambre égayée
Par elle comme par un rayon
De soleil un jour d'été
Elle distribuait à foison
Parmi nous toutes ses bontés
A la caserne les prisonniers
Du plus jeune au plus âgé
Tous parlent d'elle avec piété
Lui donnant toutes les qualités
Ange gardien de pauvres exilés
Comme vous serez béni dans nos foyers !!
Dans notre captivité pesante,
Elle est de dévouement touchante
Elle est la très bonne fée
Qui veille sur nous dévouée
En se sacrifiant sans faillir
Ne voulant pas nous voir souffrir
Ce que vous êtes pour nous
Exactement l'exprimer
Je ne saurais le faire
Vous remplacez notre mère
Ce nom à nos lèvres est si doux
Et comme vous le méritez
Sœur de charité
Ange de bonté
Tous de Landrecies nous nous souviendrons
Des bienfaits qu'à vous nous devons.*3*

*3 Archives municipales de Landrecies



*Le 25 septembre 1920 Madame BONNAIRE accueille le général Charles. *4*

La cérémonie se déroule dans le jardin familial où elle remet au libérateur de la ville un fanion aux couleurs françaises et anglaises que les femmes de Landrecies désiraient lui offrir ainsi qu'un livre d'or contenant les signatures des donatrices. Le groupe devait ensuite se rendre au cimetière militaire d'Happegarbes.



En 1928 Madame BONNAIRE recevait le prix Monthyon.

Monsieur de MONTHYON, frappé de l'oubli où la société laisse ensevelies les actions les plus vertueuses et les plus honorables quand ce sont des individus d'une humble condition ou d'un rang inférieur qui donnent à leurs concitoyens des exemples admirables de dévouement, de philanthropie et de désintéressement. M. de MONTHYON a laissé par son testament, à l'Académie Française, un capital considérable, dont l'intérêt doit servir à décerner chaque année des prix et des médailles aux individus qui se seront distingués par les actes les plus modestes, et en même temps les plus nobles et les plus généreux de vertus et de charité. *5

Madame BONNAIRE avait bien mérité l'obtention de cette honorable distinction.

*4 collection Michèle Logeard

*5 Académie Française

Histoires de crimes : 1899 - Le crime de Bavay.

M. RICHARD est un homme âgé et entouré de la considération générale. Cet ancien notaire et adjoint au maire de Bavay a l'habitude de faire des excursions autour de sa ville.

Le 8 décembre 1899 en fin de journée, fatigué, revenant de Taisnières-sur-Hon, il s'arrête pour se reposer dans l'estaminet « La Grenouille » situé sur le chemin de Bavay à Mons, tenu par les époux DUREUX-GENARD,.

Vers 17 heures, Louis WANTY, un jeune couvreur âgé de vingt ans, entre dans le cabaret. Il s'installe à la table de M. RICHARD qui, à sa demande, lui offre une cigarette.

Un peu plus tard, l'ancien notaire décide de reprendre la route ; Louis WANTY lui propose alors de l'accompagner jusqu'à Bavay. L'adjoint au Maire décline sa proposition, alléguant que ses soixante-cinq ans le retarderaient dans sa marche. Louis WANTY persiste et sort sans payer sa chope, en même temps que M. RICHARD.

À hauteur de Houdain-les-Bavay, le côté gauche de la route est masqué par un talus. WANTY se précipite sur M. RICHARD et lui assène sur la tête des coups de son large mètre de couvreur. Puis, toujours à l'aide de cet instrument qui s'est brisé, il lui taillade la figure et à coups de poing, lui casse la mâchoire et l'assomme.

Il jette alors M. RICHARD dans le fossé, le fouille, lui arrache l'avant du pantalon et la ceinture dans le but de s'emparer d'une bourse dont il croit avoir entrevu la forme sous les plis du pantalon, et qui n'est en fait qu'un bandage herniaire.

Après avoir dérobé le contenu minime du porte-monnaie de la victime, il s'enfuit à travers champ,.
Lorsque le corps du malheureux est découvert, il est déjà trop tard ; l'ancien notaire est décédé.

Les soupçons se portent rapidement sur WANTY qui est arrêté par la gendarmerie.

WANTY prétend que lui et M. RICHARD ont été attaqués par des inconnus, puis il allègue que M. RICHARD a voulu se livrer sur lui à des tentatives d'attouchements immoraux.

WANTY finit par avouer que son accusation odieuse est fausse et qu'il a tué l'ancien notaire pour le voler.

Le 26 mai 1900, il est jugé aux Assises du Nord ; déclaré coupable d'homicide volontaire commis en comitance avec le vol de numéraire accompli de nuit sur un chemin public à l'aide de violence, il est condamné à mort.

Journal de Fourmies
Date d'édition : 31 mai 1900

Cour d'Assises du Nord
Audience du 26 mai 1900

Le crime de Bavay

Il est près de quatre heures quand l'affaire sensationnelle de la journée est appelée.

Le 8 décembre 1900, vers 5 h.

1/2 du soir, Louis César WANTY, âgé de 20 ans, né à Bavay, couvreur en ardoises, rencontré, dans le cabaret tenu par les époux GENARD, sur la route de Hon-Hergies à Bavay, M. RICHARD, âgé de 65 ans, adjoint à Bavay ; il lui proposait de faire route avec lui. Après quelques hésitations, RICHARD accepta cette offre, et tous deux sortirent du cabaret. Après avoir parcouru de 500 à 600 mètres sur la route nationale, à 235 mètres de toute habitation, WANTY se jeta

sur son compagnon de route, le renversa dans un fossé et le frappa avec la plus extrême violence à la figure et à la tête. Il le saisit à la gorge et lui mutila le visage avec une règle de couvreur. Lorsqu'il l'eut tué, il lui prit dans la poche de son pantalon son porte-monnaie et il arracha les boutons de devant du pantalon pour s'emparer de l'argent qu'il croyait que RICHARD cachait tous ses vêtements.

RICHARD avait au front, à l'arcade sourcilière droite, au-dessus de la paupière droite, au cou, à la lèvre supérieure, de multiples plaies, quelques-unes si profondes qu'elles permettaient l'introduction de la première phalange de l'index; le squelette du nez avait disparu; les deux maxillaires supérieurs étaient fracturés; les lésions du crâne à sa partie supérieure avaient amené une abondante hémorragie, cause déterminante de la mort.

WANTY avoue aujourd'hui qu'il a tué M. RICHARD pour le voler, mais au début de l'information il a soutenu que lui et RICHARD avaient été attaqués par trois inconnus.

WANTY n'a jamais été condamné. A diverses reprises, il a été soupçonné de vols. Sa moralité est des plus mauvaises.

L'accusé écoute sans la moindre trace d'émotion le récit de son crime.

Huit témoins sont cités par l'accusation. Le président invite l'accusé à se lever et procède à son interrogatoire. WANTY répond d'une voix à peine perceptible.

Je revenais avec M. RICHARD. Comme j'étais bu je le bousculai. Il est tombé, je lui ai donné un coup de règle.

D. Et puis quand M. RICHARD était tombé, les jambes dans le fossé, vous lui avez pris son porte-monnaie.

R. Oui.

D. Vous avez cru qu'il portait une ceinture gonflée de monnaie. Vous avez été déçu quand vous vous êtes aperçu que ce n'était qu'un bandage herniaire.

L'accusé ne répond plus Le

président procède à l'audition des témoins.

Le brigadier de gendarmerie refait le récit du crime.

Suspectant WANTY, qui lui racontait une prétendue attaque dont M. RICHARD et lui auraient été victimes, il le mit en état d'arrestation. Le brigadier DELANNOY dit qu'à ce moment les renseignements sur WANTY n'étaient pas très mauvais, mais depuis les langues se sont déliées et on l'accuse de plusieurs vols. Au point de vue des mœurs, le témoin donne sur l'accusé des renseignements déplorablement.

Quant à M. RICHARD il jouissait sous tous les rapports de l'estime générale.

M. le docteur Edouard GIRARD, docteur en médecine à Avesnes, a fait l'autopsie de la victime. M. RICHARD portait des plaies multiples et profondes ayant causé une grande hémorragie. Le témoin décrit ces blessures une à une. Le cerveau était contusionné par les coups.

M. HENNET de COURTEFOY, maire de Bavay, confirme sur WANTY les renseignements déplorablement donnés par les témoins.

A 5 heures 15, M. BERTRAND, avocat général, prend la parole pour prononcer son réquisitoire. Il fait le portrait très élogieux de la victime, M. RICHARD, si universellement estimé que personne n'eut pu croire qu'un enfant du pays fut son assassin.

Le ministère public retrace en termes saisissants la scène du crime sur la route déserte à trois cents mètres de toute habitation.

Il rappelle les divers systèmes de défense adoptés par WANTY : l'agression d'abord, puis l'accusation infâme portée contre sa victime; enfin le prétendu accès de sadisme auquel il n'aurait pu résister. Pour établir ce dernier système l'accusé a, pendant trois mois, porté les plus odieuses accusations sur un grand nombre d'habitants de Bavay, sur ses mœurs elles-mêmes.

En terminant, M. l'avocat général, dans une brillante péroraison, réclame contre WANTY la peine capitale.

M. PLOUVIER, défenseur de WANTY, avait assumé une tâche difficile. Il l'a pourtant remplie brillamment, dépeignant son client comme un dégénéré, portant la tare congénitale de l'alcoolisme aggravée par ses penchants libidineux et déprimants.

Le défenseur a pu émouvoir profondément les jurés mais le crime de l'accusé était trop monstrueux pour que cette impression durât jusque dans la salle des dé-

libérations.

A sept heures et demie, le jury rentre avec un verdict affirmatif sans circonstances atténuantes, et la cour condamne WANTY à la peine de mort et dit qu'il sera conduit sur la place publique de Douai pour y avoir la tête tranchée.

WANTY ne dit pas un mot mais il paraît totalement affaissé tandis que les gendarmes l'emmènent vers la voiture cellulaire.

Sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité le 9 juillet 1900.

Le 21 décembre 1900, Louis WANTY embarque sur le «Calédonien» à destination de la Guyane où il arrive le 14 janvier 1901. Il est dirigé vers le bagne de Saint Laurent du Maroni. Il meurt à l'hôpital de ce même bagne le 22 septembre 1901 à 2 heures du matin.

WANTY Louis César est né le 20 novembre 1879 à Bavay ; fils de Louis et Marthe Hélène DOLE. Avec huit frères et sœurs, il appartient à une famille d'ouvriers sur lesquels les renseignements sont bons.

À l'époque des faits, sa conduite quoique irrégulière ne pouvait laisser supposer qu'il devienne l'auteur d'un crime.

Jean-Luc PIGOT

Sources :

- L'avenir de Roubaix-Tourcoing - Édition du 11 décembre 1899
- L'avenir de Roubaix-Tourcoing - Édition du 28 mai 1900
- Journal de Fourmies - Édition du 31 mai 1900
- ANOM - Bagnes coloniaux - Archives Nationales.

L'épée du prince Maurice DE BATTENBERG .



Maurice Victor Donald de BATTENBERG Né le 3 octobre 1891 au Château de Balmoral, Royaume-Uni, fils de :
Henri de BATTENBERG (1858 - 1896) et de BÉATRICE du Royaume-Uni (1857-1944)
† le 27 octobre 1914 à Zonnebeke, inhumé à Ypres, Belgique

Maurice de BATTENBERG est le 5^{ème} et plus jeune petit fils de la Reine VICTORIA (1819 – 1901)



Source <https://briancurragh.wordpress.com/tag/1914/>

Photo Prise au Musée de Ypres lors de l'exposition temporaire en 2012

, Traduction du cartouche -google translate-

LA Bataille et la Retraite de MONS



Les accords franco-anglais prévoyaient, en cas de guerre, l'intervention du corps expéditionnaire britannique à la gauche du dispositif allié.

Les Anglais se concentrent aux alentours de Maubeuge avant de faire mouvement vers la Belgique où ils vont rencontrer l'armée de VON KLUCK dans la région de Mons.

Le 21 août 1914, les cantonnements des troupes étaient à Noyelles, Maroilles, Landrecies et La Groise, et le 22 Août 1914, la Division bivouaquait à La Longueville (4e Brigade de la Garde), Hargnies (6e Brigade d'Infanterie) et Pont-Sur-Sambre (5e Brigade d'infanterie).

Bataille d'YPRES et Mort du PRINCE

Le 1er Bataillon atterrit à Rouen en août 1914 pour le service sur le Front de l'Ouest.

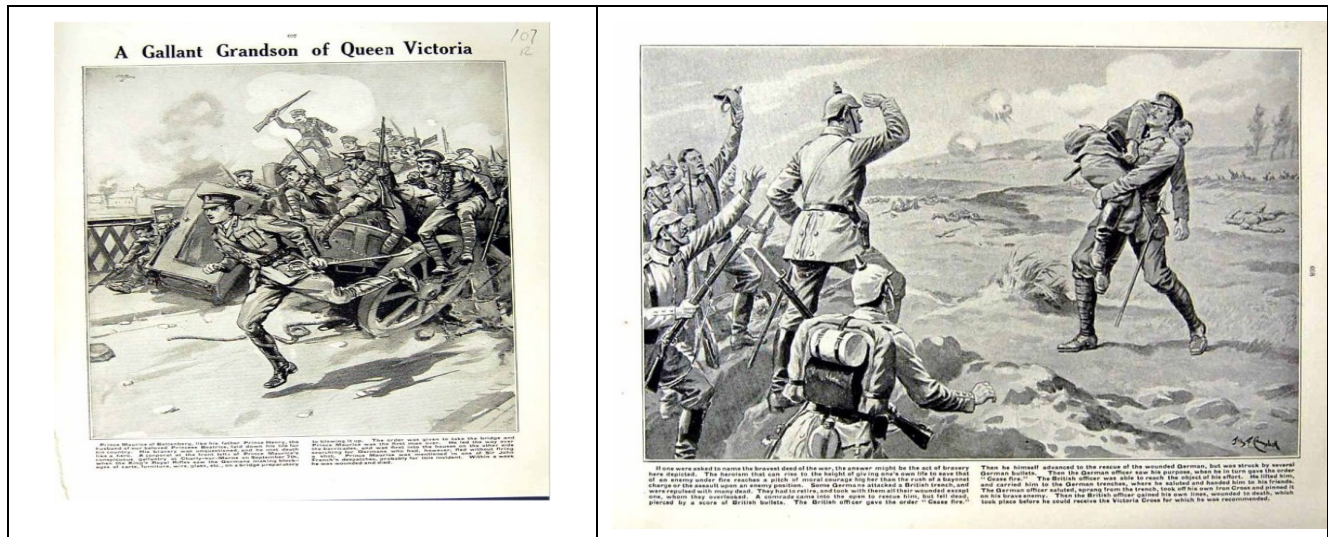
Les 23 et 24 Août : 1ère Bataille de Mons, la 1^{er} Bat.60th Rifles bivouaque à Hargnies.

Le 24 Août : Retraite de Mons, la 1^{er} Bat.60th Rifles passe à Hargnies

Du 14 Septembre au 14 Octobre : 1^{ère} bataille de l'Aisne.

Du 1 et 31 Octobre au 14 Novembre : 1^{ère} Bataille d'Ypres

Célébré pour son héroïsme lors de la bataille de la Marne et cité à l'ordre pour une charge courageuse pour obtenir un pont, le Prince Maurice est blessé par des éclats d'obus en menant une attaque à Zonnebeke le 27 Octobre 1914.



Le Carabinier William DARLOW qui a été blessé par le même obus a décrit la scène au Birmingham Courier (10 Novembre 1914) :



« Le KRR (Kings Royal Regiment) avait reçu l'ordre de prendre d'assaut une position allemande et de mettre hors d'état de nuire les armes Allemandes qui causaient beaucoup de dégâts. Bloqués dans leur avance par un bois trop dense pour passer à travers, ils ont dû traverser un champ à découvert. Le Prince Maurice avançait à la tête de ses hommes lorsqu'un obus est tombé et a éclaté juste à côté de lui. Il savait* que ses blessures étaient mortelles et voulait revoir ses hommes. Il a été porté par l'arrière par un de ses soldats, mais il cède avant d'avoir atteint les lignes arrières»

*la descendance de la reine VICTORIA était atteinte d'hémophilie.

« -Source : <https://www.historyanswers.co.uk/kings-queens/maurice-and-leopold-of-battenberg-heroism-and-haemophilia-in-world-war-i/> »

Il sera enterré dans le cimetière communal d'Ypres, suivant la volonté de sa mère la Princesse BEATRICE, "*pour qu'il soit avec ses camarades*".



<p>Ypres 8/12/1919</p>  <p>Ypres, 8 décembre 1918 Le roi George V en visite sur la tombe de son cousin Le Prince Maurice.</p> <p>Le Roi Georges V en visite sur la tombe de son cousin Le Prince Maurice</p>	<p>Ypres Town Cemetery</p> <p>Le nouveau cimetière et l'extension mis en service en 1940</p>  <p>http://www.isle-of-wight-memorials.org.uk/ypres/battenberg_mvd.htm</p>
---	---

L'Épée de Maurice de BATTENBERG.

Dans la nuit du 22 Août 1914, deux officiers de la 1nd Division, le Prince Maurice de BATTENBERG, du 1st King's Royal Rifle Corps, et le major KNOX GORE, du même régiment, confient leurs épées à un couple de Hargnies.

Une autre version identique dans les faits situe cet épisode la nuit du 24 Août 1914 lors de la retraite des Britanniques. L'histoire de la 2e division a pensé qu'il valait la peine d'enregistrer comment le major Knox Gore a récupéré son épée en novembre 1918 - et celle de Maurice BATTENBERG - à Hargnies, cachées chez un fermier local les 24-25 août 1914 pendant la retraite de Mons alors qu' ils abandonnaient les objets encombrants pour continuer leurs marches forcées. -<http://1914-1918.invisionzone.com/forums/index.php?/>

Témoignage de famille de Mme ANTIER suivant le récit que HAUQUIER Georges - 19 ans en 1914 - a transmis à sa descendance :

« Le Prince partait au Front et décida de ne pas emmener son épée (il s'agissait d'un objet d'apparat, encombrant, qui plus est de valeur - il y avait des parties en or). Il leur confia en leur disant qu'il viendrait la ré-

cupérer quand la guerre serait terminée. Or, il est mort en 1914. Mes arrière-arrières grands-parents, qui vivaient dans le bourg d'Hargnies, conservèrent alors cette épée jusqu'en 1918.

Il y avait la partie habitation et la partie dépendances. Ils enveloppèrent l'épée et son étui dans un sac de toile. Puis ils mirent le sac en retrait en haut d'un tas de fagots de bois dans l'une des dépendances. Un jour, des soldats allemands, à la recherche de pelles et de pioches, faillirent trouver l'épée. En effet, l'un des soldats mit la main sur le sac.

À ce moment-là, Mme Hauquier dit à son fils Georges : "Fais ton signe de croix". Car ils pensèrent que leur heure était venue, qu'ils allaient être fusillés sur le champ pour avoir caché cette épée. Mais le soldat allemand n'eut pas le temps d'ouvrir le sac. En effet, ils étaient pressés ce jour-là et un autre soldat l'interrompit dans ses recherches en lui indiquant qu'ils devaient s'en aller. Ils partirent en courant".

La famille HAUQUIER de Hargnies qui a conservé les épées pendant ces 4 années d'occupation est composé de :

HAUQUIER Ferdinand Pascal, né à Hargnies en 1868, son épouse HAYE Florence Lucie dite « Lucia », née à Maubeuge en 1867 et leur fils HAUQUIER Georges Ferdinand Édouard, né à Hargnies en 1895, témoin et rapporteur de cet épisode transmis oralement à ses descendants.

DESIGNATION	NUMEROS PAR QUARTIER, VILLAGE, hameau ou rue,					NOMS DE FAMILLE.	PRÉNOMS.	ANNÉE de NAISSANCE.	LIEU de NAISSANCE.	NATIONA- LITÉ.	SITUATION PAR RAPPORT au chef de ménage.	PROFESSION.	Pour les patrons, chefs d'entreprise, ouvriers à domicile, locataires : patron.
	des cra- pains, villages ou hameaux.	des rues dans les villages.	des rues dans les villages.	des rues dans les villages.	des rues dans les villages.								
8		8				31	Gaugier	1868	Hargnies	français	patron	rien	
						32	Hauquier	Ferdinand	1868	id	id	chef d'ent.	patron
						33	Haye	Lucia	1867	Maubeuge		femme	patron
						34	Hauquier	Georges	1895	Hargnies		enfant	rien



Le 25 août 1914, les Allemands envahissent Hargnies où ils établissent leur « Kantine ».

Le 4 Septembre 1914, après avoir poussé les habitants d'Hargnies vers la forêt de Mormal, les Allemands incendient les maisons de la rue du Bois, école et mairie comprises, ce qui obligera probablement le couple

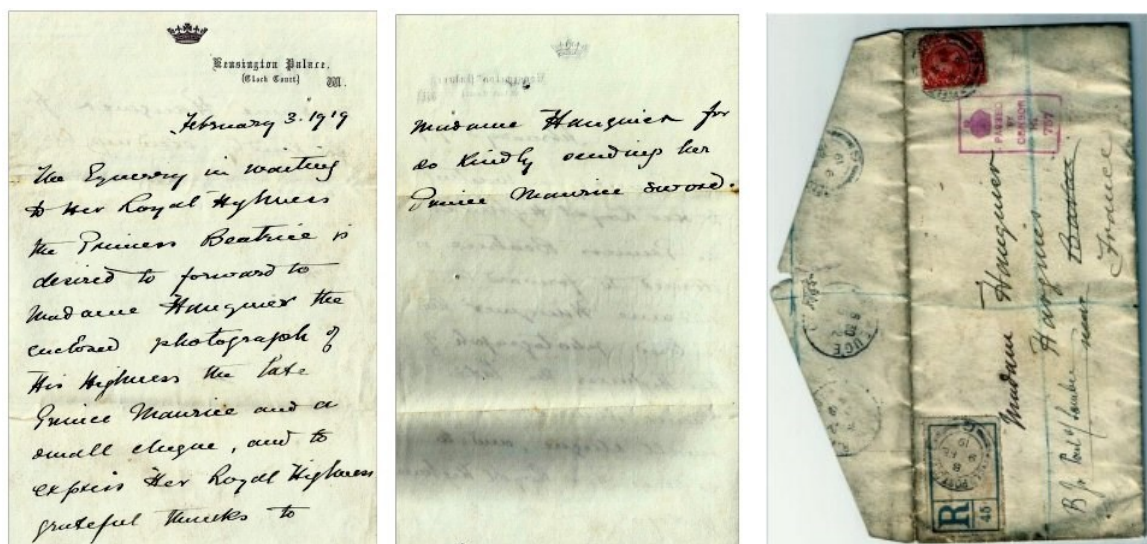
HAUQUIER, recensé en 1906 au 10 de la Rue du bois, à s'établir dans une ferme Rue de la Fontaine (en face de l'ancien presbytère) où ils resteront jusqu'à leur décès (Ferdinand en 1938 et Lucie en 1943).

Le prince Maurice de BATTENBERG a été tué à Ypres en Octobre 1914, mais son compagnon, le capitaine ...Saunders KNOX GORE, revient à titre d'officier du personnel attaché avec la 2e division en 1918. Avec l'aide du curé de village - l'abbé DELSART (1913-1922) - il retrouve la ferme et le couple à qui ils avaient confié leurs épées en 1914. En voyant le major Knox Gore, l'épouse de l'agriculteur a jeté ses bras autour de son cou et l'embrassa.

Le couple et le capitaine montent à l'étage du grenier où, après avoir retiré quelques lattes du plancher, en extraient les deux épées et les remettent au Major KNOX GORE."



La Princesse BEATRICE, mère du Prince Maurice de BATTENBERG, témoignera de sa reconnaissance envers la famille HAUQUIER à plusieurs reprises à partir du 3 février 1919 par une lettre accompagnée de la photo officielle du Prince.



Courrier du 3 février 1919 (documents de la famille ANTIER)

La Princesse BEATRICE, correspondra avec la famille HAUQUIER jusqu'en 1935, ce courrier sera également accompagné d'une Photo officielle du Prince paraphée "À Madame Hauquier : Envoyé en témoignage de

reconnaissance d'avoir préservé l'épée de son cher fils par sa mère, Béatrice." et la recommandation d'encadrer la photo et de ne pas trop l'exposer au soleil, afin qu'elle garde ses couleurs d'origine.



Photo et courrier du 18 février 1935 (documents de la famille Antier)

La commune sera occupée jusqu'au 6 novembre 1918 et libérée par le 6^{ème} Bataillon du Manchester Régiment. 24 jeunes soldats Britanniques y laisseront leur vie (Cimetière Communal de Hargnies)

Tableau commémoratif situé dans le fond de l'église de Hargnies



Devant cette église
le sixième Bataillon
du Régiment de Manchester
a commémoré la cessation des
hostilités de la Grande Guerre
le XI novembre à onze heures du matin
MCMXVIII (1918)

La Famille HAUQUIER de Hargnies

HAUQUIER Ferdinand Pascal est né à Hargnies le 6 Novembre 1868, fils de Pascal et de PEVENASSE Elise Marie il épousera à Hautmont le 1^{er} octobre 1893, HAYE Florence Lucie dite « Lucia », née à Maubeuge le 10 juillet 1867, fille de Edouard et de FILLEUR Félicité leur fils HAUQUIER Georges Ferdinand Edouard est né à Hargnies le 03 septembre 1895.

Au recensement de 1906 le couple et leur fils habitent rue du Bois à Hargnies, Ferdinand Pascal est alors garçon brasseur chez BLAREAU Antoine Ferdinand Louis (1867/1922), patron brasseur et Maire, rue de Mons à Hargnies, anciennement Rue de la Brasserie



Photos « Mémoire de Maisnil et d'Harigny »

Ferdinand Pascal HAUQUIER sera aussi aubergiste et agriculteur, son épouse HAYE Lucia est patronne cabaretière et sont recensés en 1906 au n° 8 rue du Bois Place de l'église.

Trois témoignages d'octogénaires de la commune de Hargnies se souviennent de Ferdinand et de son âne qui a marqué leur enfance.

Ferdinand HAUQUIER, d'après ces trois témoignages était aussi désigné responsable de la fontaine, il veillait à la propreté des abords, de la planche du lavoir toujours impeccable et de la qualité de l'eau potable, à l'occasion s'improvisait aussi réparateur de bicyclettes.



Georges HAUQUIER, Lucia HAUQUIER née HAYE et Denise HAUQUIER (fille de Georges)



Ferdinand HAUQUIER devant l'ancien presbytère d'Hargnies, rue de la Fontaine

Tableau généalogique Denise HAUQUIER

1. HAUQUIER, Denise Georgette Émilie, ° à Hautmont après 1917, † à Saint-Laurent-de-la-Plaine x à Sainte-Christine avec René ANTIER
2. HAUQUIER, Georges Ferdinand Édouard, vérificateur, ° à Hargnies le 03/09/1895, † à Hautmont après 1917 x à Hautmont après 1917 avec Simonne WATREMEZ, ° à Hautmont le 05/06/1897, † à Hautmont après 1917
4. HAUQUIER, Ferdinand Pascal, garçon brasseur, ° à Hargnies le 06/11/1868, † à Hargnies après 1917 x à Hautmont le 01/10/1893 avec Florence HAYE, cabaretière, ° à Maubeuge le 10/07/1867, † à Hargnies après 1917
8. HAUQUIER, Pascal, scieur de long, sabotier, ° à Hargnies, 20/08/1833, † à Hargnies le 01/02/1897 x à Aulnoye-Aymeries le 29/05/1861 avec Élise PÉVENASSE, ° à Marcinelle (B) le 22/11/1840, † à Hargnies le 12/05/1908
16. HAUQUIER, Jean Baptiste, sabotier, ° à Hargnies le 10/02/1775, † à Hargnies le 08/01/1859 x à I. à Englefontaine le 22/02/1802 Émelie REUMONT, † à Hargnies le 30/01/1832 x à II. A Hargnies le 07/06/1833 veuf de REUMONT Emelie avec Marie HÉNAUT (sosa), ° à Taisnières/Hon le 24/05/1809, † à Hargnies le 18/07/1897
32. HAUQUIER, Adrien Joseph, marchand de bois, ° vers 1734, † à Hargnies le 25/12/1793 x à Hargnies le 30/05/1768 avec Marie MAITTE, ° à Hargnies le 23/08/1743, † à Hargnies le 09/03/1798
64. HAUQUIER, Bartholémé, garde de Monsieur d' Audegnies, ° vers 1696, † à Hargnies le 07/01/1784 x vers 1724 avec Marie DEMARET ° vers 1700, † vers 1760

Alain FREMY

Remerciements à Madame Caroline ANTIER et ses parents, qui nous ont informés de cet épisode de la Grande Guerre et fourni les documents et photos relatifs à leurs ancêtres HAUQUIER x HAYE de Hargnies, et des courriers de remerciements et photos envoyés par la Princesse BEATRICE du Royaume-Uni.

Autres Sources :

<https://www.historyanswers.co.uk/kings-queens/maurice-and-leopold-of-battenberg-heroism-and-haemophilia-in-world-war-i/>
<https://briancurragh.wordpress.com/tag/1914/>
http://www.isle-of-wight-memorials.org.uk/ypres/ypres_town_cwgc.html
The history of the Second Division, 1914-1918 by Wyrall, Everard, 1878-1933) page 364 sur <https://archive.org>
<http://gallica.bnf.fr/>
<https://www.google.fr>
<http://association-histoire-vieuxmesnil-hargnies.franceserv.com>
<http://www.archivesdepartementales.lenord.frhttp://1914-1918.invisionzone.com/forums/index.php>

Souvenir d'un grand sportif.

J'ai 13 ans en 1957 et vais par le train du Quesnoy à Valenciennes pour me rendre au collège Villars. Chaque jour, mes parents me donnent l'argent pour prendre mon billet aller et retour.

Pour avoir de l'argent de poche, sans en réclamer et malgré l'hiver, je fais parfois le parcours à vélo et attrape une pleurésie. Je dois rester au lit quelques jours et me déclare guéri pour retourner au collège passer les compositions de fin de premier trimestre. C'est aussi le moment où le camion de la sécurité sociale équipé pour la radiographie est dans l'établissement.

Aux vacances de Noël, le matin, dans la cour de l'école communale, je joue au volley-ball avec mes anciens camarades. En pleurs, ma mère vient m'y rechercher, elle a reçu une lettre qui demande que j'aille passer une radiographie de contrôle au dispensaire du Quesnoy.

Le directeur du sanatorium de Liessies vient chaque jeudi au dispensaire du Quesnoy pour y faire les examens. J'ai une petite tâche au poumon, ma mère se souvient de son père MPLF d'une tuberculose attrapée en Allemagne dans un camp de prisonniers. Elle craint pour mes frères et sœurs et pleure toujours. Probablement convaincu par la directrice du dispensaire qu'il faut nous aider, le médecin m'emmène au sanatorium et promet de me ramener guéri au bout d'un mois. J'y serais un mois et demi.

En 1957, les sanatoriums n'étaient ouverts qu'aux malades âgés de plus de 18 ans, les plus jeunes devaient aller en préventorium. Je me suis retrouvé parmi des hommes gravement malades, anciens prisonniers, anciens mineurs, anciens ouvriers ayant travaillé dans la poussière de produits chimiques.

Nous disposons d'une salle de douche et je sors d'une des cabines avec une serviette à la taille. Au même moment, un homme nu sort de la cabine d'à côté. Nous nous rhabillons et il me fait signe de le suivre dans sa chambre qui est face aux douches. Il est muet, parce que sourd, il me fait comprendre que nous sommes entre hommes et que ma pudeur n'avait pas de sens. Il m'explique que dans les vestiaires, les sportifs n'ont pas cette réserve.

Tous les enfants de mon âge ont admiré des champions et parmi eux ceux du Nord, les frères GUNY qui ont gagné la marche Paris-Strasbourg, ils travaillaient à Vallourec avec mon père qui en parlait beaucoup, ils habitaient à Berlaimont près de chez notre tante. Le boxeur Charles HUMEZ était un ancien mineur, je l'ai vu catcher à Valenciennes. J'ai vu courir Michel BERNARD, dans son village de Sepmeries près du Quesnoy, son adversaire principal était Michel JASY. J'ai côtoyé Jean STABLINSKY avec le fils duquel je courais à Vieux-Condé, le jour où il fut champion du monde.

Celui-ci se nomme **GOSSEAU Marcel Louis** et me montre des coupures de journaux qui racontent ses victoires de coureur à pieds. La photo qui illustre un article montre qu'on le protège d'un parapluie après un cross qu'il vient de courir sous la pluie. Il me montre de grandes photos en noir et blanc qui m'impressionnent, il est à côté de MIMOUN et ZATOPECK !

Il me raconta qu'il était membre du club de Reims lorsqu'à la dernière guerre, il fut arrêté. Interrogé, il ne pouvait répondre à cause de son handicap et l'allemand voulut l'embrocher avec la baïonnette au bout du fusil. Il a bloqué l'arme de ses mains, marquées, qu'il m'a montrées. Il finissait au sanatorium...

L'été dernier, ma petite-fille m'a demandé de raconter mon histoire, mon très court séjour au sana est un témoignage de cette époque de solidarité. Avoir rencontré un homme de cette qualité compte dans mes souvenirs.

Sur internet, en tapant GOSSEAU, j'ai trouvé sa date de naissance, qu'il avait fait 3 jeux olympiques. Il courait le 5 000 mètres et le 10 000 mètres, il fut 3^{ème} à l'une de ces épreuves...

J'ai trouvé un article de journal où son demi-frère rappelait son souvenir.

Son père est MPLF et la mère s'est remariée d'où le demi-frère qui vient de mourir. Une photo accompagnait l'article, il a le N° 2.



Sur Généanet, je n'ai trouvé que son nom et celui de sa femme.

Au hasard, j'ai demandé à Reims pour avoir son acte de naissance et remonté en passant par Paris, Ors, et suis arrivé à Leval.

À ce même moment, le CHGB s'intéressait à Leval et à la famille GOSSEAU. Voici donc une branche et une histoire qui plaira à sa famille !

Jean Paul HUVELLE

Ascendance Marcel Louis GOSSEAU

1. **Marcel Louis GOSSEAU**, ° 10 oct 1913 à Reims 51, † 7 jun 1982 à Chauny 02, profession Menuisier.
Reconnu le 29-10-1913 Reims.
Légitimé le 11-4-1914 Reims.
Adopté par la Nation le 22-9-1920 Reims.

Il épousa **Renée Vitaline ZANELLI**, mariage 6 aoû 1938 à Gercy 02, ° 1 nov 1908 à Burelles 02.

Parents

2. **Cyrille GOSSEAU**, ° 3 jan 1888 à Reims 51. Il épousa **Yvonne Angèle HAMIAU**, mariage 11 avr 1914 à Reims 51.

Enfants :

1. i **Marcel Louis GOSSEAU**, ° 10 oct 1913 à Reims 51, † 7 jun 1982 à Chauny 02, profession Menuisier. Il épousa **Renée Vitaline ZANELLI**, mariage 6 aoû 1938 à Gercy 02.

3. **Yvonne Angèle HAMIAU**.

Grands-parents

4. **Alfred Marien GOSSEAU**, ° 11 jan 1855 à Paris 15e. Il épousa **Marie Alvina PONCELET**, mariage 24 jun 1882 à Reims 51.

Enfants :

2. i **Cyrille GOSSEAU**, ° 3 jan 1888 à Reims 51. Il épousa **Yvonne Angèle HAMIAU**, mariage 11 avr 1914 à Reims 51.

5. **Marie Alvina PONCELET**, ° 30 mai 1865 à Bosseval-Et-Briancourt 08, † 4 fév 1953 à Reims 51.

Arrière-grands-parents

8. **Cyrille Joseph GOSSEAU**, ° 9 aoû 1811 à Ors 59, † 4 jan 1864 à Reims 51, profession Boutonnier. Il épousa **Marie Catherine Adélaïde CHEVALIER**, mariage 17 jun 1854 à Paris 15e.

Enfants :

4. i **Alfred Marien GOSSEAU**, ° 11 jan 1855 à Paris 15e. Il épousa **Marie Alvina PONCELET**, mariage 24 jun 1882 à Reims 51.

9. **Marie Catherine Adélaïde CHEVALIER**, ° 1818 à Gomont 08, † 9 déc 1885 à Reims 51.

Arrière-arrière-grands-parents

16. **Charles Joseph GOSSEAU**, ° 9 oct 1770 à Leval 59, † 24 nov 1822 à Ors 59, profession Bourrelier, Mendiant. Il épousa **Adélaïde POSTIEAU**, mariage 21 jan 1793 à Leval 59.

Enfants :

8. i **Cyrille Joseph GOSSEAU**, ° 9 aoû 1811 à Ors 59, † 4 jan 1864 à Reims 51, profession Boutonnier. Il épousa **Marie Catherine Adélaïde CHEVALIER**, mariage 17 jun 1854 à Paris 15e.

17. **Adélaïde POSTIEAU**.

3èmes Arrière-grands-parents

32. **Pierre François GOSSEAU**, ° 27 aoû 1726 à Leval 59. Il épousa **Marie Catherine FRISON**, mariage 6 jun 1752 à Leval 59.

Enfants :

16. i **Charles Joseph GOSSEAU**, ° 9 oct 1770 à Leval 59, † 24 nov 1822 à Ors 59, profession Bourrelier, Mendiant. Il épousa **Adélaïde POSTIEAU**, mariage 21 jan 1793 à Leval 59.

33. **Marie Catherine FRISON**, ° 13 mar 1728 à Leval 59.

4èmes Arrière-grands-parents

64. **Jean Baptiste GOSSEAU**, ° 24 déc 1701 à Leval 59, † 17 avr 1760 à Leval 59. Il épousa **Marie Judith LAVENANT**, mariage 3 fév 1726 à Leval 59.

Enfants :

32. i **Pierre François GOSSEAU**, ° 27 aoû 1726 à Leval 59. Il épousa **Marie Catherine FRISON**, mariage 6 jun 1752 à Leval 59.

65. **Marie Judith LAVENANT**, ° 12 sep 1698 à Leval 59, † 9 fév 1769 à Leval 59.

5èmes Arrière-grands-parents

128. **Etienne GOSSEAU**. Il épousa **Marie Catherine BOIS**, mariage 16 jan 1701 à Leval 59.

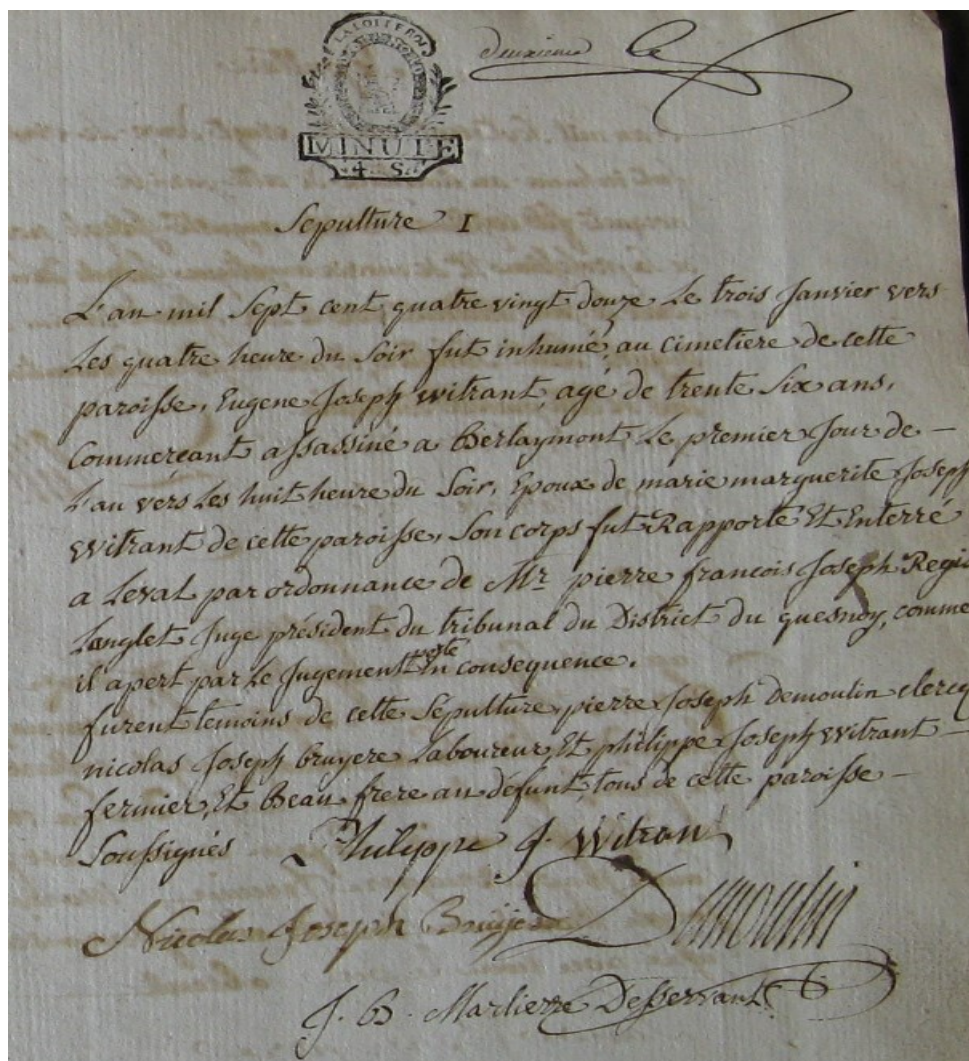
Enfants :

64. i **Jean Baptiste GOSSEAU**, ° 24 déc 1701 à Leval 59, † 17 avr 1760 à Leval 59. Il épousa **Marie Judith LAVENANT**, mariage 3 fév 1726 à Leval 59.

129. **Marie Catherine BOIS**, ° 26 mar 1678 à Leval 59, † 28 fév 1764 à Leval 59.

Notes de lecture de Daniel BLONDEL.

1- Un assassinat à Berlaimont en 1792, le jour de l'an :



transcription : l'an 1792, le 3 janvier, vers les 4h du soir fut inhumé au cimetière de cette paroisse Eugène Joseph WITRANT, âgé de 36 ans, commerçant assassiné à Berlaymont, le premier jour de l'an vers les 8h du soir, époux de Marie Marguerite Joseph WITRANT de cette paroisse. Son corps fut rapporté et enterré à Leval par ordonnance de Mr Pierre François Joseph Régis LANGLET, Juge Président du tribunal du District du Quesnoy, comme il apert par le jugement porté en conséquence.

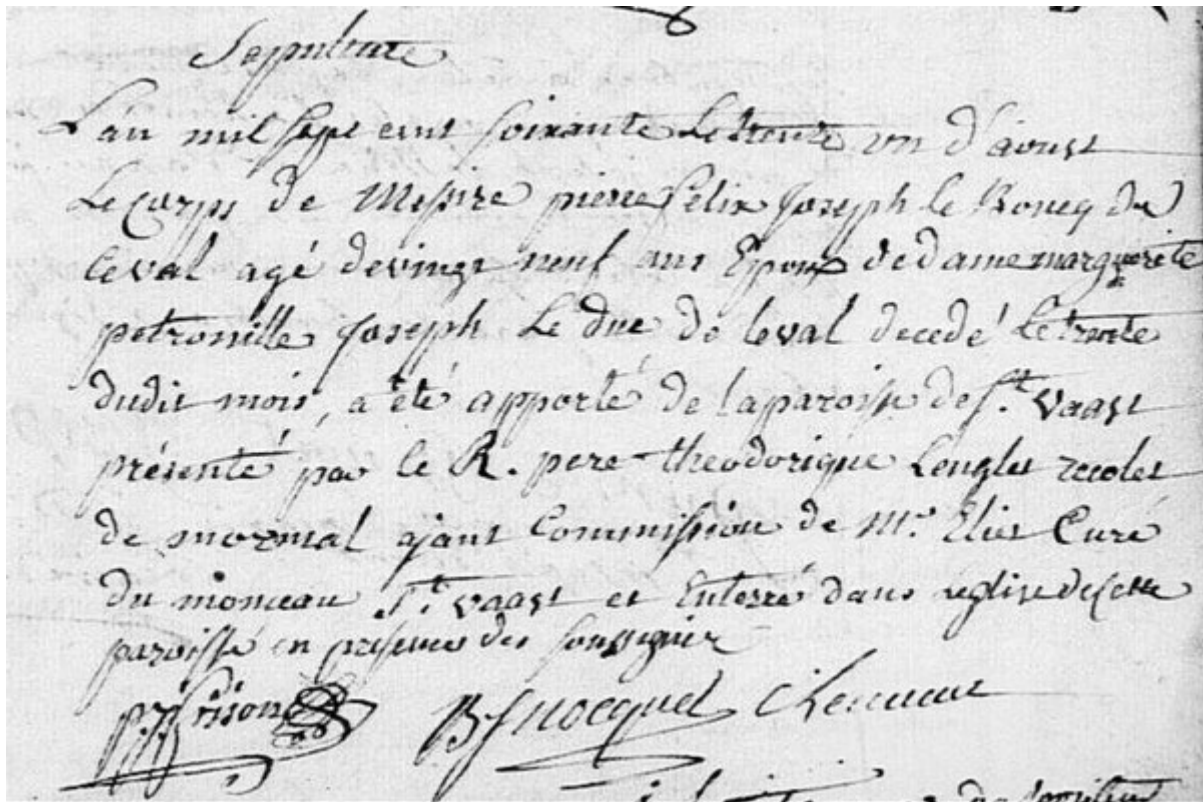
Furent témoins de cette sépulture Pierre Joseph DUMOULIN, clercq, Nicolas Joseph BRUYERE, laboureur, et Philippe Joseph WITRANT, fermier et beau-frère du défunt, tous de cette paroisse.

Soussignés... J.B. MARLIERE desservant.

2- Du rayonnement de l'Ermitage Mormal :

NdlR : Les dépouillements de Daniel permettent de vérifier que l'Ermitage de Mormal n'était pas un lieu fermé, réservé aux seuls Récollets qui l'habitaient et qui étaient censés y vivre - en théorie - cloîtrés.

Deux pièces viennent compléter les nombreuses études (*) qui ont été menées à ce sujet : **un mariage en février 1671 - Registres de Jolimetz** - et la pièce suivante concernant le **transfert du corps d'un seigneur LE BOUCQ de la paroisse de Monceau St Waast pour la paroisse de Leval en 1760.**



transcription : L'an 1760, le 31 d'Août, le corps de Messire Pierre Félix Joseph LE BOUCQ de Leval, âgé de 29 ans, époux de dame Marguerite Pétronille Joseph LEDUC de Leval, décédé le 30 dudit mois, a été apporté de la paroisse de St Waast, présenté par le R. Père Théodorique LENGLET, récollet de mormal, ayant la commission de M. ELIER curé du Monceau St Waast et enterré dans l'église de cette paroisse en présence des soussignés...

(*) **Ndlr** : La dernière étude est de François DURIEZ - 2012/2013 qui cite comme sources :

M. Paule EVRARD - Éloi LESUR - L'Ermitage de Mormal - Association Généalogique Flandre-Hainaut. Publication N°454, 2012.

J. MOSSAY – Ce que l'on peut voir en flânant dans l'arrondissement d'Avesnes -1959.

H. BECOURT – Histoire de la Forêt de Mormal - p. 263 à 268 - Bulletin de la Société de Géographie - LILLE - T.7 - 1887.

ALQUIER – Les Récollets de MORMAL - Bulletin de la Société d'Études de Cambrai, p. 206 à 212 - T. 32. Lille 1932.

GOSSART – Précis de l'histoire des principaux Établissements religieux de l'Arrondissement d'Avesnes. 1859, page 191.

La Laiterie et le Fromage de Cartignies.



Vers 1900, la capacité maximum journalière de la laiterie de Cartignies était de 10 000 litres. L'activité principale était le Maroilles et la secondaire le beurre (1)



Albert-Louis GRAVET, né à Cartignies le 27 février 1854, secrétaire, publiciste à la chambre de commerce, membre de la commission historique du Nord, très actif sur Avesnes indique : sur la « Gazette des Ardennes » les allemands se vantent de faire remarquer toutes les industries. Certes, la laiterie de Cartignies redémarre mais ils oublient de dire qu'ils en font leur profit au détriment des producteurs...(2)

Sur le recensement de 1906 (3) il est noté que :

- Le Directeur **L'HOMME Ernest** né en 1867 à Floyon demeure au Grand Chemin
- Ouvrier
- **WERY Camille** né en 1864 à Taisnière « « «
- Employé : **WERY Henri** né 1888 « « « «
- Ouvrier : **MERCIER Gaston** né 1880 à Avesnelles « «
- Ouvrier : **HOCQUET Henri** né 1867 à Cartignies demeure Rue des Plaques

Chauffeur : MASTHIAS Ernes né 1860 à Cartignies

« « «

Nous remarquons que le personnel réside au plus près du lieu de travail.

Je n'ai pas trouvé trace de la date d'arrêt de laiterie.

Laiterie de Cartignies Nord
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 50.000 FR.
BEURRE FRAIS
DEMI SALÉ, SALÉ POUR CONSERVES, GARANTI PUR
Expéditions tous les jours par tarif spécial à par Gares Postales
FROMAGES
EXPLOITATION JOURNALIÈRE MOYENNE: 8.000 LITRES DE LAIT
Féverolage centrifuge. Fabrication par les procédés Danes

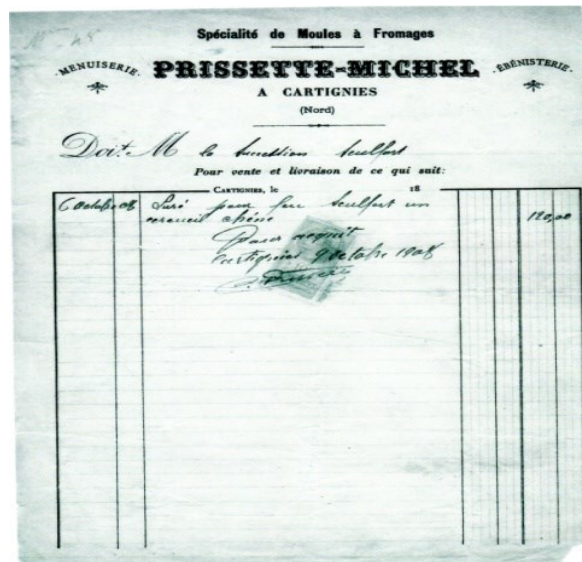
Cartignies 6 juin 1903
Doit Monsieur Louis Baudry - Saint-Étienne
Valeur: 100 francs

Dates	Désignation des Marchandises	Poids ou Quantité	Prix	Sommes
06 juin	(Casse Boudin) - Beurre salé 2 pds à 10 ⁰⁰	30 ⁰⁰		
	(Casse Boudin) - Beurre salé 2 pds à 10 ⁰⁰	30 ⁰⁰		
	(Casse Boudin) - Beurre salé 2 pds à 10 ⁰⁰	30 ⁰⁰		
	Total	90 ⁰⁰	2.40	177.60

Plusieurs fabricants et marchands de fromages résident sur la commune :

- Arille MACQ rue Méresse, maintenant, en face du Docteur Prévost
- Robert MATTON qui devait se trouver à Autreppe
- Alphonse MOZIN La Corbière
- Émile BONNAIRE Chemin du Roux





Ainsi qu'un menuisier spécialiste du moule à fromage, Michel PRISSETTE, Rue Lebon maintenant, près du pont.

Michel DEVASSINE
in "Visiteur du Temps"- n°12 - Janvier 2017

Sources :

- (1) "Avesnes et ses environs pendant la 1^{ère} guerre mondiale" - SAHAA – 2014
- (2) "Essai d'inventaire" - J.BERNARD - Sous-Préfet - 1948.
- (3) AdN - Avec la collaboration photos Guy DEGREEELLE et famille WATTEAU.

Cartignies: Église et Paroisse.

1- Curés de Boulogne et Cartignies avant 1725

Abbé Thomas CANTIN 1664-1668 - Abbé DEMANSECOURT 1668-1678

Abbé MEURANT 1678-1681 - Abbé D'ORLÉANS 1681-1689

Abbé Martin CAMBIER 1689-1733 - Curé des deux paroisses réunies, c'est sous son pastorat que Th. Quentin LERESCQ qui était vicaire de Cartignies depuis 28 ans en devient le premier curé le 11 Juin 1725.

2- En furent Vicaires jusque 1725

Hugues VILAIN - Grégoire ANTOINE - Nicolas TOURNEUR - Th. Quentin LERESCQ

3- Depuis 1725

RAPARILEZ - Quentin ADAM - P.J. COUTURE

Pierre Constant CARTON est devenu prêtre des Fayts avant 1789

MANFROIT - P.J. MAIGNE – MUSIN - A.J. MICHEL - GOVESCAUX

4- Curés de Cartignies :

Signalons en 1718 le curé MARTIN qui dessert les deux villages de Cartignies et Boulogne. En 1725 la paroisse de Boulogne est détachée.

5- Avant la Révolution, de 1789 :

Abbé LERESCQ 1725-1734 premier curé de Cartignies

Abbé BEAUMONT 1734-1735 - Abbé LAMBERT 1735-1741

Abbé PLICHON 1741-1755 - Abbé BIOT 1755-1764

Abbé DELANNOY 1764-1764 - Installé en janvier, décédé en avril à moins de 41 ans, enterré dans le chœur côté épître.

Abbé MARIN 1764-1765

6- Révolution et Empire :

Abbé DELFOSSE 1765-1792 - Abbé DUESNE - Abbé CADART 1811-1816

7- Dossier «CAPRARA» (Cardinal nommé par Pie VII)

Après le concordat de 1801 beaucoup d'ecclésiastiques, pour des raisons diverses, voulaient être rendus à la «vie séculaire». Nous avons trouvé :

Louis-Joseph THOMAS, prêtre constitutionnel né le 1 Avril 1770 à Cartignies, fils de Louis Joseph THOMAS et d'Anne-Marie LECHER, il avait cinq frères plus jeunes que lui. Il a été fait prêtre en 1792 et envoyé à St Amand. Après un parcours mouvementé, nous reprenons un document de 1817 et cela donne à supposer qu'il est mort à cette époque.

Jacques Adrien PRISSETTE, né à Cartignies le 25 Novembre 1775, tonsuré le 27 Septembre 1805, ordonné prêtre à Cambrai le 20 Décembre 1806. Il passa, on ne sait pour quelle raison dans le diocèse de Paris. En 1817, il est 2^{ème} aumônier de l'Hôpital de la Charité. En 1821, il devient 1^{er} aumônier du même hôpital. Il le reste jusqu'en 1834. Il devient alors prêtre habitué à St Louis d'Antin et meurt à Paris le 30 Août 1850.

8- Après :

Abbé DHAUSSY 1816-1835 - Abbé DANJOU 1835-1843 - Abbé DUHEM 1843-1883

Abbé DRANSART 1883-1910 - Abbé WAUTIER 1910-1927 - Abbé ROBIN 1927-1931

Abbé DELATTRE 1931-1944 - Abbé LEROY - Abbé TRIBOUT 1945-1963



Abbé TRIBOUT avec familles BELKACEM, MICHEL, BIDAULT, PRISSETTE, WARGNIER, BEVENOT

Abbé VION 1963-1983 - Abbé ROUSSEAU 1983-1992

Desservants

DECROUEZ 1803-1805 - CAVART 1806-1816 - DHAUSSY 1817-1837

DANJOU 1835-1843 - DUHEM 1843-1883 - DRANSART 1884-1910

WAUTIER 1911-1926 Enterré au cimetière devant et à l'est du Christ (allée centrale milieu du cimetière)

ROBIN 1927-1930 - DELATTRE 1931- ?

Prêtres originaires de Cartignies

D'abord trois religieux :

François Joseph BONNEMAISON, né le 14 Mars 1706 - religieux Carme du couvent de Pont -à- Mousson. Retiré de Cartignies pendant la Révolution, y est décédé en février 1801 à presque 95 ans.

Nicolas-Joseph RAVAUX, né le 21 Septembre 1739 - Chartreux de Valenciennes, retiré un moment de Cartignies en 1791, plus tard curé constitutionnel dans l'Aisne et après le concordat, curé canonique à Audigny près de Guise où il mourut le 14 Octobre 1808.

Marcelin Joseph LEBEAU, né en 1749 - Chartreux à la Boutillerie, mort à Fleurbaix le 5 Août 1828.

Sept Prêtres séculiers :

Jean Baptiste BERTAU mort curé de Famars le 27 Septembre 1739 âgé de 41 ans

Toussin BALEUX mort curé de Beaurepaire qu'il avait desservi durant 44 ans le 5 Mars 1742 âgé de 80 ans.

Louis RAVAUX mort curé de Ste Marie-Madeleine à Cambrai le 2 février 1768.

Jean-Philippe TERTEREAU mort curé de Mairieux le 19 Mars 1786 après avoir desservi également St-Rémy-Chaussée.

Jean François Joseph COURTIN curé de Colleret de 1753 à 1765 mort curé de Taisnière- sur-Hon le 24 Avril 1780 âgé de 69 ans.

Toussaint LEBLANC mort curé de Quiévelon le 9 Novembre 1790 âgé de 81 ans.

Jean François LEBEAU curé de Le Quesnoy à partir de 1768, mort en prison à Valenciennes le 16 mai 1795 âgé de 81 ans.

Michel DEVASSINE
in "Visiteur du temps" N°5 - Juillet 2016

Sources :

Notes M. CUISSET, EHLERS, CORNET, Annales Paroissiales, Tome XV SAHAA.

Assevent : Une nécropole franco-allemande.

Au tournant de l'Histoire du XXe siècle : une symbolique prémonitoire.

(En attendant sa reconnaissance par l'UNESCO)

Ndlr : Le 29 juillet 2013, la mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale a attribué le label "centenaire" au projet déposé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Catholique de Lille : La Guerre incomprise : mythes et réalités.

Deux jours de commémoration ont été programmés dans le cadre du centenaire de la Nécropole Nationale d'Assevent, les 22 et 23 octobre 2016.

Voici le compte rendu de la conférence donnée à cette occasion par Jean HEUCLIN, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lille.

Nous l'avons gardé tel qu'il a été envoyé à la SAHAA qui a bien voulu nous le transmettre et que nous remercions.

Commémoration du Centenaire : que peut-on en apprendre ?

1) Le souvenir de la bataille « oubliée » de Maubeuge - le plus long siège de l'invasion (27 août – 8 septembre 1914) passé sous silence pour des raisons politiques et militaires.

- Le siège de Maubeuge illustre l'échec du plan XVII et confirme la pertinence des choix du généralissime MICHEL écarté du Conseil supérieur de guerre en 1912 lors du débat sur la loi des trois ans à l'issue duquel JAURÈS avait affirmé : « que restera-t-il de Maubeuge perdu au milieu d'un océan d'invasion ». Vison prophétique

- Le général FOURNIER, cassé psychologiquement par l'hystérique MESSIMY, isolé tactiquement par la perte de ses moyens d'observation et de communication, abandonné par le GQG.

- Von ZWEHL, laissé seul avec deux divisions (30 000 hommes) et peu de munitions face à une garnison française de 46 000 hommes, suite à une erreur d'appréciation de Maubeuge dans le plan SCHLIEFFEN.

2) Un régime d'occupation débonnaire avec le gouverneur Karl RITTER von MARTINI, rattaché au gouvernement de Bruxelles conformément aux buts de guerre allemands. Après la phase de butin, mise en place d'une politique de collaboration sans succès durant la première phase de la guerre 1914-1916.

3) Rupture de cette politique avec la mise en œuvre du plan HINDENBURG (31 août 1916), mise en œuvre de la dictature militaire avec LUDENDORFF. C'est durant la phase de transition (printemps-automne 1916) que prend corps le projet du cimetière franco-allemand d'Assevent.

Une volonté du Kaiser.

1- Sur le plan militaire, il s'agissait de préparer la relance de guerre de mouvement à l'ouest et de rappeler à l'armée et à l'opinion publique allemande, les victoires de la marche victorieuse sur Paris de 1914 : Mons, Maubeuge, Guise, Saint-Quentin

2- Dans cette perspective le Kaiser avait été impressionné par l'important cimetière des soldats de la garde prussienne tués en 1914 à Saint-Quentin et souhaitant honorer leur sacrifice fit appel au professeur WAND-SCHNEIDER.

3- Partout en territoire occupé des petits cimetières et des monuments allemands avaient été élevés (Avesnes, Sains-du-Nord etc...) Il s'agissait de rappeler le sacrifice régénérateur des combattants unis jusqu'à la mort. De ces nécropoles devrait sortir l'Homme nouveau porteur de la guerre totale prévue par LUDENDORFF.

Un projet politico-militaire.

1- Pour atteindre cet objectif, il s'agissait de revenir à une politique de « collaboration dans l'honneur réciproque des combattants allemands et français de 1914 » par des projets conjoints de nécropoles franco-allemandes. Le but était de ne pas heurter la sensibilité patriotique des vaincus, de reconnaître leur valeur et par là d'éviter à tout prix que ne renaisse sur l'arrière des lignes allemandes la guerre des Francs-Tireurs connue en 1870 et le soulèvement révolutionnaire des populations civiles.

2- L'effet psychologique escompté était de favoriser la mise en œuvre du plan HINDENBURG (31 août 1916) et notamment à l'ouest organiser la grande manœuvre de retrait du plan ALBERICH permettant d'économiser 13 divisions, tout en mettant au travail les populations civiles (ZAB) conformément au dispositif de la loi du service patriotique du travail obligatoire votée par le Bundesrat le 5 décembre 1916.

3- En dernier ressort la cohérence de ce plan était alimentée par un changement en profondeur d'idéologie : abandon du thème ancestral traditionnel des Chevaliers Teutoniques par celui néo-classique du héros grec porteur du discours de l'Homme Nouveau. Ce dernier devait être illustré par les « stossgruppen » de la 36e division RHOR, entraînés à la carrière de Watissart à Jeumont.

La mise en œuvre du projet. (mai – octobre 1916)

Le 22 mai 1916 : un projet commémoratif impliquant toutes les municipalités de la place-forte de Maubeuge est mis en œuvre. (Voir texte connu sur les municipalités chargées de fournir main-d'œuvre, cercueil et chaux etc...)

1) Un prétexte : les Saxe-Meiningen apparentés à la famille impériale. Le cimetière est inauguré par Charlotte de Prusse, sœur du Kaiser, épouse de Bernhard III de Saxe-Meiningen, le 20 octobre 1916.

Friedrich de Saxe-Meiningen, le père, avait été tué à Tarciennes lors de la bataille de Charleroi et le fils Ernst, tué près de Givry le 25 août 14. La princesse de Saxe-Meiningen, Adelaïde zu Lippe-Bittenberg était revenue chercher les deux corps avec d'imposantes automobiles qui avaient impressionné, en octobre 1914, les populations locales.

2) Un architecte de notoriété publique : Camille-Julius MANGNER (1885-1923) architecte de Barmen-Wuppertal, né à Bonn.

Chargé en 1910 de la rénovation urbaine d'Eberfeld et de Düsseldorf avec H. HECKER. puis en 1926 de la construction de la gare du métro aérien de Wuppertal et du monument aux morts de cette même ville en 1930.

3) Le projet fut réalisé entre le 23 juillet et le 27 août par le rachat d'un terrain de 3000 m² à l'adjoint au maire de Maubeuge, l'architecte J. NEUILLÈS, collaborateur actif de "l'Écho de Maubeuge" connu par sa rubrique hebdomadaire signée « Edmon Beuge ».

4) Les éléments des grilles ouvragées le furent par des ouvriers français employés par la « Militärmaschinen fabrik de Maubeuge » (Providence ou la Senelle)

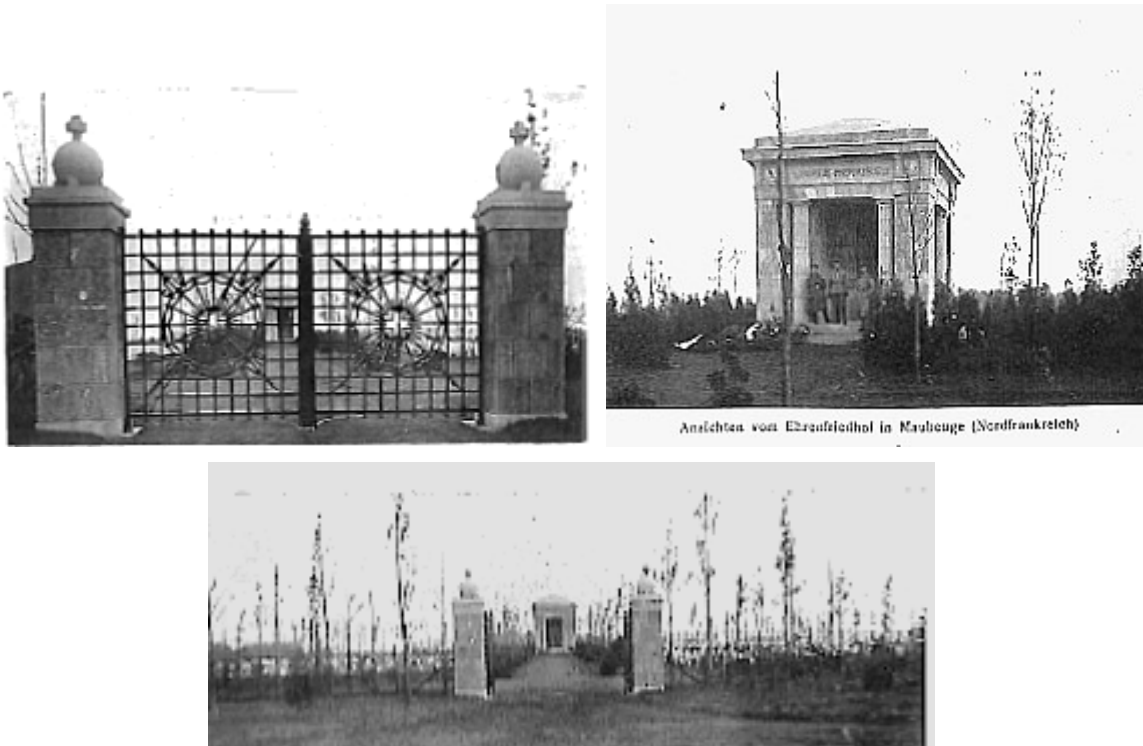
Les traits du cimetière :

- deux colonnes portant le **globe impérial** surmonté de la croix et signifiant l'emprise impériale sur toute la terre. Souvenir millénaire du Saint-Empire Romain-Germanique.

- Un **temple grec** (le naos) qui protège une **statue restaurée d'Adonis**, fils de Cinyras et de sa fille Myrrha, amant d'Aphrodite et de Perséphone. Selon la légende Adonis affronta un sanglier. L'animal blessé le chargea et Adonis s'effondra, blessé mortellement à la jambe. Une goutte de son sang tomba par terre et Aphrodite versa une larme sur la goutte de sang qui donna naissance à l'anémone. Aphrodite tint à rendre hommage à son amant défunt et organisa en son honneur une fête funèbre célébrée chaque printemps par les femmes dont les pleurs permettent la résurrection du héros.

L'épithaphe aux morts immortels (*mortuis immortalibus*) au fronton est dans la logique de la légende.

À la même époque on trouve des pièces identifiant HINDENBURG et LUDENDORFF aux héros de la mythologie grecque. Le premier terrasse le Minotaure et le second est engagé dans la lutte des Titans. On passe donc insensiblement à une idéologie du héros grec renaissant vers les dieux du stade, ces hoplites bien musclés que sont les deux héros qui marquent le cimetière de Saint-Quentin, inauguré de façon théâtrale par le kaiser qui le 18 octobre 1916 déposa sur chaque tombe de soldat une couronne de fleurs.



Éléments d'architecture d'Assevent placés dans le « book » de l'architecte MANGNER

Éléments de théâtralisation : Les tombes allemandes donnent l'impression voulue de soldats dans leur lit d'hôpital (dosseret en pierre) prêt à ressusciter. Le fond arboré rappelle la forêt germanique d'où sortent les héros du Walhalla accompagnés des Valkyries. (Décor Wagnérien).

L'idéologie marchante de l'Homme nouveau ...

Le plan du cimetière d'Assevent est bouleversé en 1917 et 1918 avec la sépulture anonyme des 260 soldats russes prisonniers, employés par « l'Abbau-gruppe » pour détruire l'appareil industriel, à l'arrière du Naos grec témoignant de la supériorité de la race des seigneurs sur les « untermenschen » les slaves-esclaves que la géographie du III^e Reich va mettre en évidence.

Alors que sont inaugurés les cimetières de Saint-Quentin et d'Assevent, le 19 octobre débutent en Val de Sambre les déportations de 25 000 ouvriers et civils de 15 à 60 ans pour la construction de la ligne Hindenburg vers Cambrai.

L'ombre d'Éric LUDENDORFF (1865-1937) est désormais présente dans le cimetière d'Assevent : qui prépare de la guerre totale à l'état totalitaire. Reprenant la théorie de CLAUSEWITZ (1815) : la guerre absolue pour anéantir l'adversaire par tous les moyens. LUDENDORFF extrapole à partir de 1916 (voir ses mémoires). L'effort de guerre est planifié et centralisé par les militaires, le Kaiser est relégué au second plan. Selon LUDENDORFF : Le politique est subordonné au militaire. - La guerre est l'affaire de tout le peuple pour sa survie (espace vital)

- Le civil est un combattant du front arrière
- le champ de bataille s'étend à tout le territoire
- La guerre totale vise les combattants et la population civile entière.
- L'armée est seule capable de conformer les corps et les esprits au combat total.

Les hommes nouveaux présents à Maubeuge :

- * Von KHÜNE : cdt de la XIV^e ID. R qui mena l'essentiel du siège de Maubeuge.
- * RHOR : formateur des Stosstruppen à Jeumont,
- * NIGEL : formateur à l'école d'artillerie de Maubeuge à la méthode du Polkowitz du « feu roulant » – (la Feuervalse).
- * Oscar von HUTIER : cousin de LUDENDORFF à la tête de la XVIII^e armée prépara à Avesnes l'arrivée de l'OHL, partisan des nouvelles méthodes de combat, il lança l'offensive du printemps 1918 (Frieddensturm).

Signalons aussi celle de :

- * VÖLHBER, peintre et photographe du siège de Maubeuge, qui devint l'artiste officiel du III^e Reich.

Après le 8 août, date de la rencontre en gare d'Avesnes de LUDENDORFF, du Kronprinz impérial, HINDENBURG, prise de conscience du jour de deuil de l'armée allemande.

Von HUTIER met en place la théorie « du coup de poignard dans le dos » le texte en est rédigé par Hans von ZWEHL, le vainqueur de Maubeuge en 1914 !!!

En conclusion :

L'Empereur allemand voulait rendre hommage au patriotisme des 2 camps. Le symbole est fort unanime à comprendre que devant la mort, la haine des vivants doit disparaître.

La nécropole d'Assevent abrite les restes de 1147 Français (dont 487 en ossuaire), 399 Allemands (dont 342 en ossuaire), 260 Russes, 12 Roumains, 7 Britanniques et un Belge...

Plus récemment, les 9 soldats emmurés du Fort de Leveau et exhumés en 1998 après deux années de recherche y reposent en paix.

Jean HEUCLIN
Assevent - 22 octobre 2016



Jean HEUCLIN : Né à Cousolre en 1949, dans une famille d'industriels marbriers et de commerçants. Études secondaires à l'Institution Saint-Pierre de Fourmies puis à l'université de Lille.

- Professeur des Universités en histoire médiévale
- Doyen de la faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université catholique de Lille
- Directeur du Centre de Recherches et d'Enseignement d'Histoire religieuse (CREDHIR)

Publications :

- "Le clergé mérovingien et carolingien en Gaule du Nord - 1995
- "Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi " - 1998
- "La vie quotidienne des chanoinesses du chapitre Sainte-Aldegonde de Maubeuge" - 2000
- "Pouvoirs, Église et sociétés dans les royaumes de France, Bourgogne et Germanie aux IXe et XIe siècles" - 2008)
- "Maubeuge, bastion de la résistance, 1914-1918" - J. HEUCLIN et C. ROBINNE

Photos actuelles (site internet "Mémorial d'Assevent")



Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Oratoires, chapelles, niches, calvaires et vitraux des églises de Maroilles et Noyelles-sur-Sambre .	Société Historique de Maroilles - 02/2017	BIBLIO
Edith Louise CAVELL	Hugh R BOUDIN	BIBLIO

Nouvelles des nôtres.

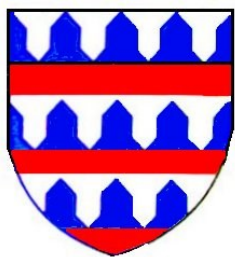
Décès le 29/05/2017 à Saint-Rémy du Nord de Bernadette TROUILLET ,68 ans ,
belle-sœur de Thérèse TROUILLET , adh 173 .
Toutes nos condoléances.

Nouveaux adhérents.

Bienvenue à :

- 577, ROUVAEN Jean-Michel
- 578, FRANÇOIS Éliane (épouse de Jean-Marc)
- 579, REMY Jean-Paul
- 342, DUBOIS Philippe





Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS †
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Annie LEMAIRE
	Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND †
	Gérald COLLET
	Alain FREMY
	Alain GUEREZ
	Chantal HOMOLA
	Pierre LEGRAND
	Thérèse LOCOCHE †
	Thérèse TROUILLET
	Agnès WILMART

Responsables de Commissions

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS †
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS †
Permanence :	Pierre LEGRAND
	Colette RABIN-FRANCOIS †
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS †
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET
	Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY
	Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS †

C.H.G.B.

Mairie de Berlaimont 59145 Berlaimont

<http://www.chgb.org>

chgb59@orange.fr

